

Liégeois délaissa complètement la vieille méthode par ingestion et soumit indistinctement tous ses malades aux injections de sublimé: 1 centigramme par 1 gramme d'eau distillée. C'était du reste la solution préconisée par Lewin. Liégeois lui attribuait tant d'efficacité qu'il estimait désormais inutile tout traitement externe des syphilides suintantes. Il ne devait plus être question de cautériser les plaques muqueuses ano-génitales ou bucco-pharyngées.

En raison de mes fonctions, j'avais été chargé de pratiquer quotidiennement les injections prescrites. Eh bien! que me révéla l'observation impartiale des faits.

Assurément, quand les malades ne désertaient pas le service, les accidents disparaissaient; mais il ne me semblait pas qu'ils s'éteignissent plus vite que dans les salles du Dr Simonet, qui ne prescrivait que les pilules de protoiodure et dont j'avais été l'élève quelque temps auparavant.

Mais ce que je suis en mesure d'affirmer, c'est que, sans cesse, certains accidents muqueux se montraient absolument rebelles à la nouvelle médication, et Liégeois était obligé, bien à regret, de tirer des oubliettes son crayon de nitrate d'argent et rapidement, par ce vieux moyen, les plaques rebelles étaient menées à cicatrisation.

Nulle part, je n'ai été davantage convaincu de la puissance des moyens externes contre les syphilides suintantes que dans le service de Desprès.

Desprès était un esprit essentiellement distingué, mais fondamentalement paradoxal. Ne voulant pas prendre en considération l'infection générale, et ne se préoccupant que des accidents locaux, il prétendait que la syphilis n'était justiciable que des toniques et du traitement local. Ce qu'il y a de certain c'est qu'en trois ou quatre cautérisations avec le chlorure de zinc à parties égales d'eau, il rendait nettes des parties génitales couvertes de plaques muqueuses. Le moyen était brutal, très douloureux, mais l'effet, radical.

Pendant mon séjour à l'hôpital Broca, et depuis mon entrée à Cochin, j'ai employé à diverses reprises et aux diverses périodes de la maladie les injections de mercure soluble et insoluble: benzoate de mercure et calomel. Je ne me suis adressé qu'à des cas rebelles ou graves, alors que le traitement par ingestion me semblait inefficace.